

Olivier HUBAC et Matthieu ANQUEZ : *L'Enjeu afghan : la défaite interdite* ; André Versaille éditeur, 2010 ; 282 pages.

Ce bref ouvrage permet de faire très heureusement le point sur la guerre en Afghanistan. Les deux auteurs, consultants dans un cabinet spécialisé en matière de défense, ont rencontré beaucoup de spécialistes et consulté énormément de sources. Cette connaissance approfondie leur permet de livrer un ouvrage complet, qui a deux avantages : d'une part, une clarté d'exposition qui rend simples des choses compliquées ; d'autre part, une réflexion stratégique de bon niveau, qui permet de nourrir la réflexion au-dessus de ce qu'aurait pu être un simple livre de journaliste.

L'enjeu afghan est articulé en six chapitres. Le premier décrit le cadre géopolitique (géographique, humain, historique, politique, régional) en échappant aux banalités que l'on rencontre trop souvent (l'éternel grand jeu, la sempiternelle « défaite anglaise » qui n'en est pas une, la débâcle soviétique enfin sont analysées et décryptées avec mesure, loin des idées toutes faites) : l'équilibre est heureux entre le niveau de détails et la concision du texte. Un court chapitre évoque ensuite la complexité de l'ennemi (qaidiste, *taliban*, insurgé) et surtout la diversité des motivations et l'évolution des profils dans le temps.

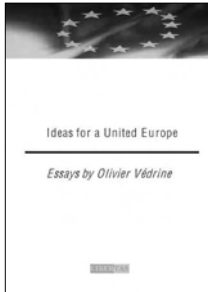
Le troisième chapitre évoque à la fois les buts et les méthodes de guerre de l'insurrection, quand le chapitre suivant décrit le théâtre vu de l'autre côté, à la fois celui du gouvernement, des Américains (opération *Liberté Immuable*) ou de l'Otan (Force internationale d'assistance et de sécurité) et leurs missions différentes, et bien explicitées, mais aussi des différents supplétifs (SMP, MANUA...).

Tout aussi intéressant est le cinquième chapitre, qui traite de la contre-insurrection, partant de ses fondements théoriques pour décrire son adaptation au théâtre afghan, mais aussi le déplacement du centre de gravité de la guerre, qui réside désormais dans les opinions publiques : aussi bien l'afghane, ce qui ne surprend pas, qu'occidentale, ce qui apparaît comme un nouvel enjeu. Le dernier chapitre sur les pistes de sortie de crise est logiquement plus court : mais il faut ici féliciter les auteurs de s'y être risqués, car trop souvent les ouvrages se limitent à une description des événements, et se contentent de présages filandreux sur l'avenir. Ici, au contraire, des scénarios sont examinés : aussi bien celui de la négociation (qui est aujourd'hui présentée comme la seule voie possible) que de la régionalisation (avec des considérations économiques intéressantes) ; mais surtout, avec des développements pertinents sur la nécessité de repenser l'espace afghan, en posant des questions simples qu'on entend très rarement : faut-il favoriser une fédéralisation, ou une partition ?

On notera enfin un style simple et non jargonnant, la volonté d'éviter les anglicismes (même si on ne comprend pas pourquoi les auteurs s'escriment à orthographier « pash-toun » qui n'est correct ni en anglais ni en français), des cartes et encadrés nombreux,

des références données dans une bonne mesure, une bibliographie commentée suffisante... Ainsi, le travail est très pédagogique sans perdre en exigence : il satisfera aussi bien le grand public qui n'y connaît rien que l'analyste un peu plus averti qui cherche un tableau complet. À ce titre, il est chaudement recommandé.

Olivier KEMPF



Olivier Védrine : ***Ideas for a United Europe*** (Essays) ; Rangendingen/Allemagne, Libertas - Europäisches Institut, avril 2010 ; 80 pages (langue anglaise) ; disponible chez l'éditeur (verlag@libertas-institut.com).

Un auteur français, un texte en anglais, le tout publié par une maison d'édition allemande ⁽¹⁾ ; cela va bien à ces textes, ces différents essais sur l'Europe. Olivier Védrine enseigne et donne des conférences en France et en Europe, il est membre du réseau des conférenciers de la Commission européenne (*Team Europe*), il développe l'idée que l'intégration européenne n'a pas seulement besoin d'administrateurs brillants, mais surtout et d'abord d'idées et de visions, le tout accompagné d'une bonne et juste communication. Comme un vélo tombe quand on arrête de pédaler, l'Europe sera en difficulté si elle n'est pas construite par ses citoyens. Chacune des visions exposées vaut une discussion. Elles doivent être retravaillées, précisées, élargies. Mais il faut être clair : sans visionnaires pour voir les grands objectifs, nous sommes en manque d'idées de grande politique, et sans eux les objectifs ne peuvent jamais être atteints. Intégrationniste résolu, Olivier Védrine n'appartient pas à ceux qui « bricolent » et font l'éloge de la construction lente, pas à pas, de l'Europe politique. Il appartient plutôt à ceux qui essaient d'enrichir le débat intellectuel avec des prises de positions nettes ; certains les trouveront peut-être trop rigoureuses. Ce livre nous rappelle que le marché unique européen n'aurait jamais démarré si la question avait été posée ainsi : « Que faire et avec quelles conséquences ? ». En regardant les coûts d'une non-Europe, quelques visionnaires se sont demandés : qu'est ce que je ne veux surtout pas voir, afin d'éviter telles ou telles conséquences ? Que l'Europe puisse relever les défis de demain — c'est le souhait de l'auteur — quand il parle de la tolérance entre les religions, du changement climatique, de la Russie, de la Turquie (il y est allé ce qui lui permet d'avoir une position plus équilibrée que bien d'autres auteurs, en France ou en Allemagne), de la nécessaire volonté et mobilisation des citoyens pour permettre l'intégration européenne.

Hans-Jürgen ZAHORKA
Ancien député du Parlement européen

(1) PS : notez que *Libertas – Europäisches Institut* n'a rien à voir avec le mouvement « Libertas » irlandais.